

Les témoins
La vie continue
Les témoins, France 2007, 112 minutes

Élie Castiel

Number 252, January–February 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58958ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2008). Review of [Les témoins : la vie continue / *Les témoins*, France 2007, 112 minutes]. *Séquences*, (252), 50–50.

LES TÉMOINS

La vie continue

En partie, c'est bien d'une dolce vita dont il est question, mais une façon de vivre qui n'aura duré qu'un temps. Pour les membres de la communauté homosexuelle, il s'agissait avant tout de défier les interdits, les préjugés, les conventions; une manière comme une autre d'exorciser les démons intérieurs en menant son existence le plus librement possible. Les mots d'ordre : transgression, transcendance, démesure. La raison : aucune, ou peut-être bien pour essayer de rendre plus vivable un quotidien de plus en plus morose et inquiétant.

ÉLIE CASTIEL

Pour mieux saisir la portée du film d'André Téchiné, il est important de faire quelques pas en arrière en ce qui a trait à l'histoire contemporaine de la communauté homosexuelle. Acte fondateur du mouvement gay du XX^e siècle, la révolte de Stonewall demeure un événement historique. Elle éclate en juin 1969 dans le bar gay Stonewall Inn, sis au 53, Christopher Street, à New York, et la cible systématique des descentes de police. Excédés d'être soumis à de nombreux contrôles policiers infondés, les consommateurs se rebellent sous le leadership d'un certain Craig Rodwell, militant venu de Chicago, fraîchement débarqué à New York. Dans les jours qui suivent, le quartier est le théâtre de violents affrontements entre les forces de l'ordre et la communauté gay. Un nouveau mouvement social était né.

Force est de souligner que Les Témoins est un film témoignage d'une époque révolue, mais dont les signes inquiétants persistent encore aujourd'hui, sous d'autres formes, plus sourdes et insidieuses.

C'est à partir de ce moment qu'on assiste à une avalanche de *coming out*. Dans la communauté homosexuelle, la prochaine décennie sera marquée du sceau de la liberté sexuelle sous toutes ses formes, avec les résultats que l'on connaît... la pandémie du sida.

Évoquer cette période, surtout à un moment où cette maladie ne fait la une des journaux que le 1^{er} décembre, constitue en soit un projet ambitieux, notamment émanant d'un des cinéastes les plus réputés du cinéma français. Mais comme par magie, **Les Témoins** étonne, brille par sa mise en scène aérée, subjugué par sa force de persuasion, sans être moralisateur, fait le constat d'une époque pas si lointaine avec autant de nerf que de retenue.

Les personnages de Téchiné exaspèrent autant qu'ils séduisent. On se laisse emporter par leurs sentiments, leurs peurs, leurs angoisses, leur douce indolence, leur insouciance face à l'avenir, leurs imperfections. Jusqu'au jour où l'un d'eux est frappé par cet étrange mal venu d'ailleurs. Mais chez Téchiné, aucun larmoiement, aucune tache de détresse ni signe de douleur, aucun apitoiement. Bien au contraire, il montre les faits de façon clinique, mais loin d'être glaciale.

Force est de souligner que **Les Témoins** est un film témoignage d'une époque révolue, mais dont les signes inquiétants persistent encore aujourd'hui, sous d'autres formes, plus sourdes et insidieuses.

Été 1984 : Pour Manu, Adrien, Sarah et Mehdi, c'est le temps des amours libres et interdites. Pour l'instant, le ciel des années 80

est encore bleu. Peu à peu, le spectre de la mort devient de plus en plus évident, poussant des victimes de plus en plus jeunes dans un néant dont on ne revient pas. La mort guette.

Mais pour les personnages de Téchiné ce n'est que lorsque l'un d'eux est atteint que tout change. Pour chacun, c'est la fin d'une époque et le début d'une autre qui, elle, sera marquée par un ajustement quant à la vie et à l'amour. Téchiné montre bien que tout ne sera plus pareil, que le virus dont il est question va changer les mœurs, les mentalités et la sexualité.



Le temps des amours libres et interdites

Dès le générique du début, le ton est donné. Le rouge des titres coïncide avec l'esthétique de l'époque, mais en même temps se montre annonciateur de la tragédie à venir. Il défile à toute vitesse comme pour confronter le temps qui passe ou peut-être bien pour rattraper le temps perdu. Comment recréer un état d'esprit *avant-sida* si ce n'est en poussant la mise en scène jusqu'à un certain extrême dans le détail et la création d'atmosphère.

Mais il y a aussi la direction d'acteurs de Téchiné, ici remarquable. Qu'il s'agisse de Michel Blanc, d'Emmanuelle Béart ou bien encore de Sami Bouajila, tous campent des personnages édifians, riches de vérité. Mais c'est Johan Libéreau, dans le rôle de Manu, clé de voûte du film, qui crève l'écran, entraînant sur son passage des bouleversements qu'on a du mal à mesurer.

Après **Jeanne et le garçon formidable** d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau et **Les Nuits fauves** du regretté Cyril Collard, **Les Témoins** prouve qu'il est encore possible de traiter d'un tel sujet. Un film audacieux, intègre, séduisant, et d'une grande richesse visuelle et sonore.

■ France 2007, 112 minutes — **Réal.**: André Téchiné — **Scén.**: Laurent Guyot, André Téchiné, Viviane Zingg — **Images**: Julien Hirsch — **Mont.**: Martine Giordano — **Mus.**: Philippe Sarde — **Son**: Jean-Paul Mugel — **Dir. art.**: Michèle Abbé-Vannier — **Cost.**: Claire Tong — **Int.**: Michel Blanc (Adrien), Emmanuelle Béart (Sarah), Sami Bouajila (Mehdi), Johan Libéreau (Manu), Julie Depardieu (Julie), Xavier Beauvois (l'éditeur), Jacques Nolot (le patron de l'hôtel), Constance Dollé (Sandra), Lorenzo Balducci (Steve), Raphaëline Goupilleau (la mère de Julie et Manu) — **Prod.**: Saïd Ben Saïd — **Dist.**: Métropole.